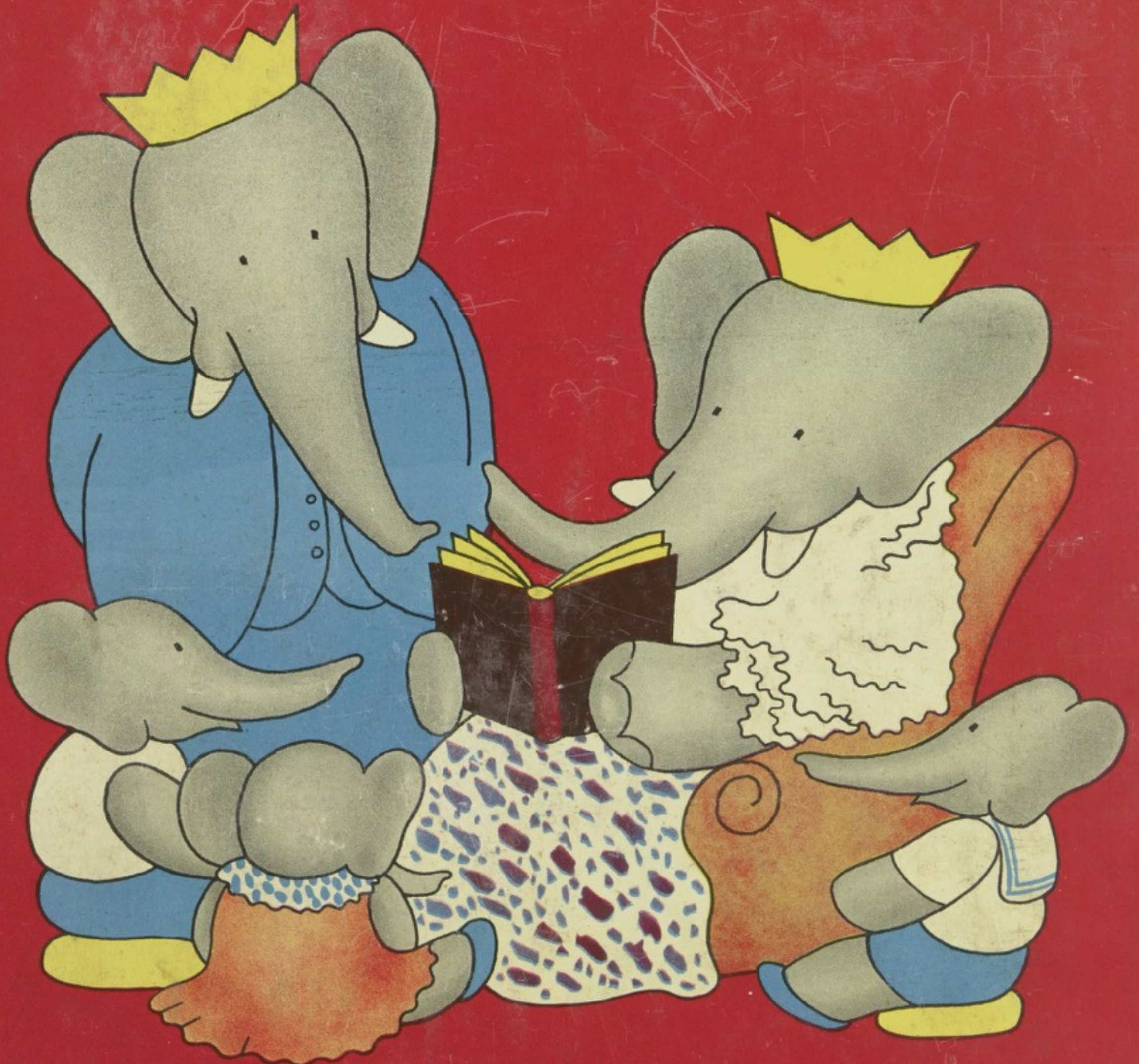


JEAN DE BRUNHOFF

BABAR EN FAMILLE



ALBUMS BABAR
HACHETTE



JEAN DE BRUNHOFF

BABAR EN FAMILLE



Hachette

Dans la même collection

¹
Histoire de Babar
le petit éléphant

²
Le voyage de Babar

³
Le roi Babar

⁴
Les vacances de Léphir



A. B. C. de Babar

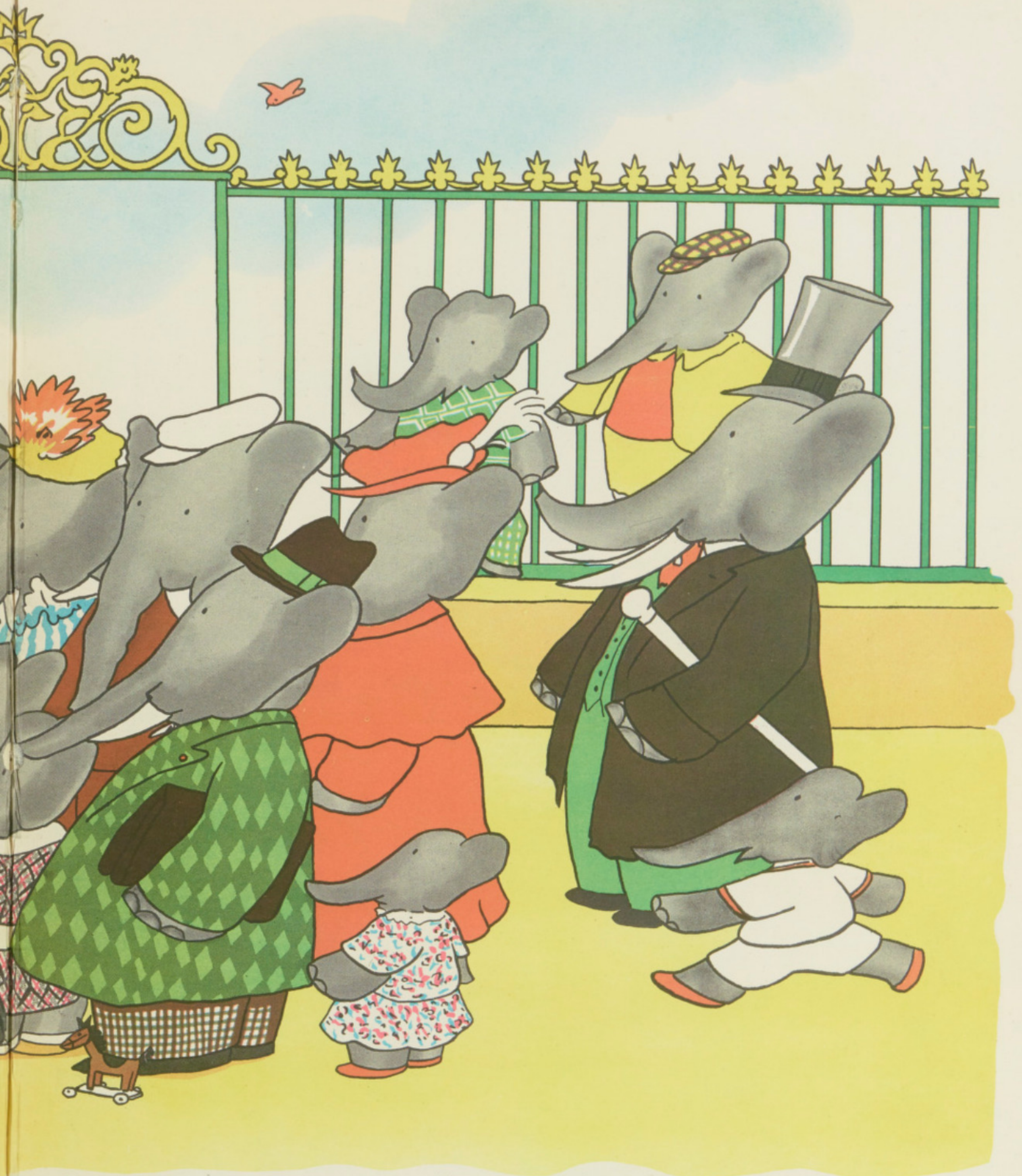


« Ô toi, vieil ami,
compagnon des bons et des mauvais jours,
dit un matin Babar à Cornélius,
écoute la nouvelle qui fait ma joie:
Céleste, ma femme,
vient de m'annoncer que nous aurons bientôt
un enfant.

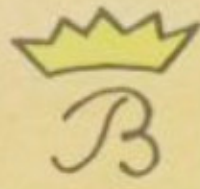
Prends sur ce tabouret
ce chapeau neuf que je te donne,
emporte aussi le message
que je viens d'écrire à mon peuple,
et va le lire
à tous les habitants de Célesterville. »



Après avoir félicité et remercié Babar,
Cornélius va mettre son costume de cérémonie,
et, devant la grille du palais royal,
il fait battre du tambour.



Puis, lentement il déroule le message de son roi,
et, ayant mis ses lunettes, le lit à haute voix.
Accourus en grand nombre, les éléphants
écoutent respectueusement.



Chers et fidèles sujets,

Ne vous effrayez pas quand vous entendrez un coup de canon. Ce ne sera pas signe que la guerre recommence.

Cela voudra dire simplement:

Dans le Palais Royal un petit bébé est né, l'enfant de votre Roi et de votre Reine.

Vous serez avertis ainsi tous en même temps de cet heureux événement.

Vive la future mère,
Votre Reine Céleste!

Babar



Voici, reproduit avec exactitude,
le message de Babar, lu par Cornélius:



Maintenant Babar essaie de lire,
mais sa pensée est ailleurs.

Il essaie d'écrire,
mais sa pensée est ailleurs.

Il pense à sa femme
et au petit bébé qui va naître.

Sera-t-il beau et fort?
Que c'est long d'attendre
ce que l'on désire!





Céleste lui conseille de faire une promenade à bicyclette pour changer ses idées.

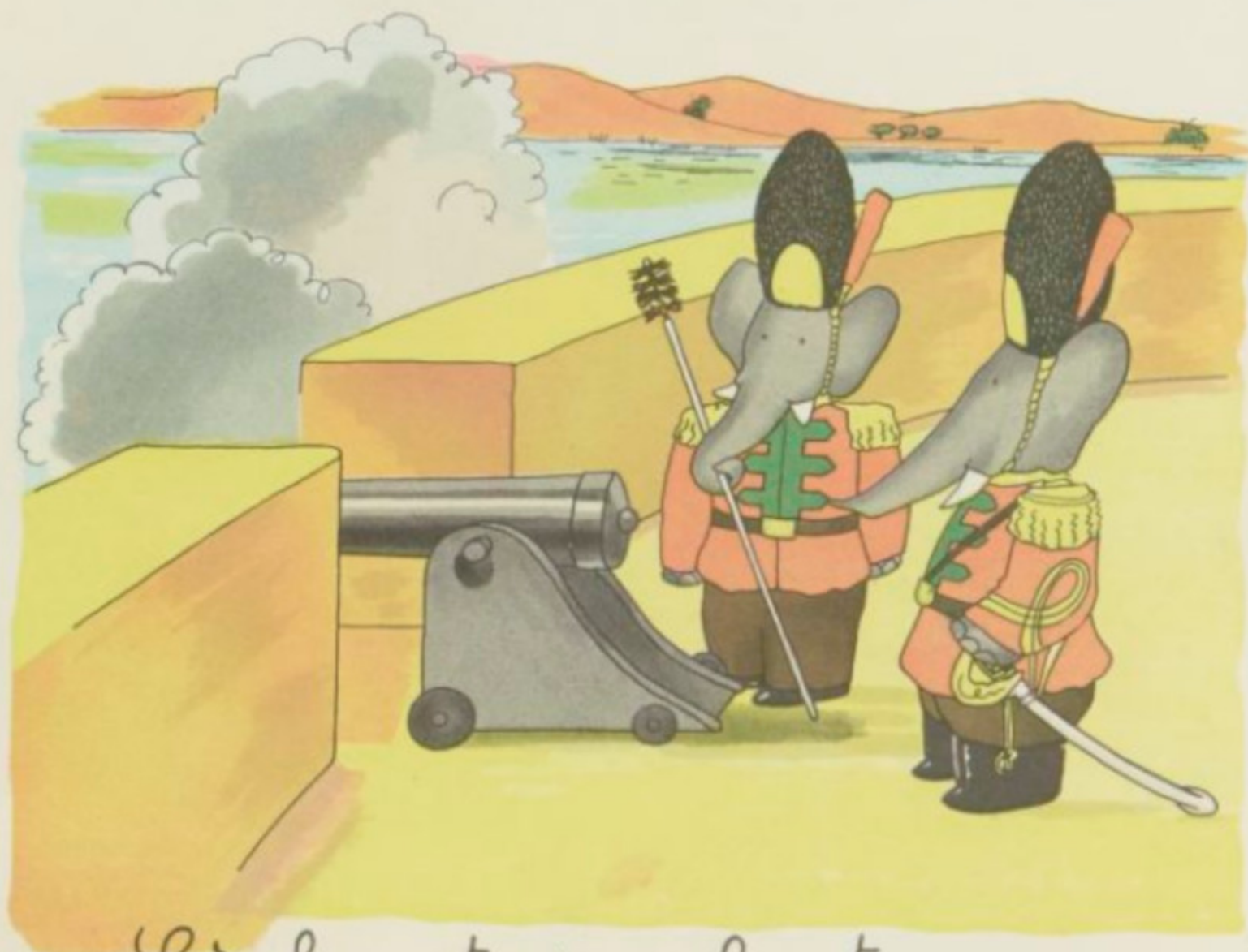
Babar y consent.

Après avoir roulé quelques kilomètres, il trouve un coin agréable, s'arrête, et s'asseyant dans l'herbe, regarde le panorama, Célesteville, le fort S^t Jean « C'est de là, se dit-il, que partira le coup de canon. »



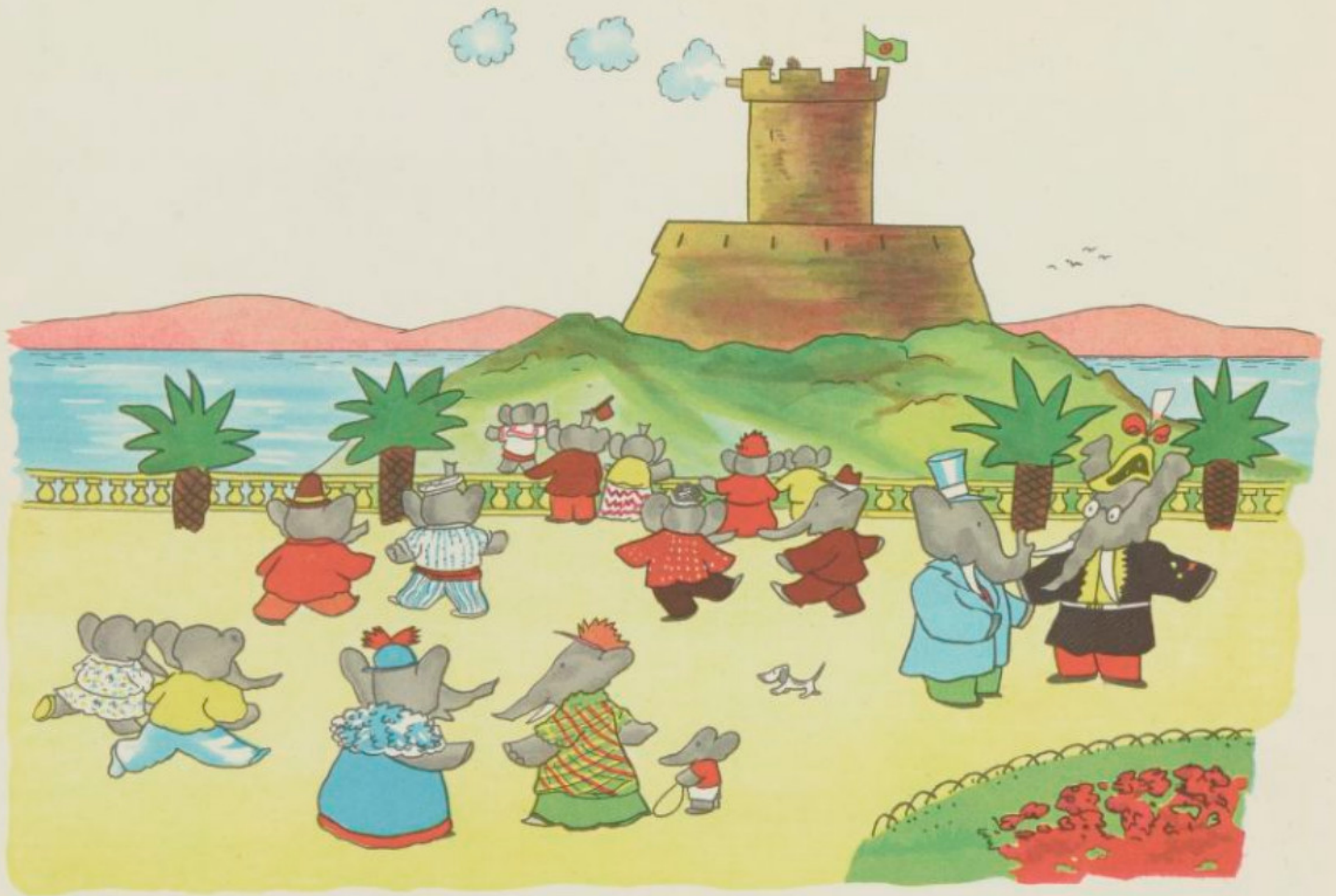
Juste à ce moment :
Boum!

Babar entend le coup de canon.
« Ça y est, pense-t-il.
Quel malheur, j'ai manqué l'arrivée! »
Et aussitôt il enfourche sa bicyclette
et à toute vitesse il retourne
chez lui.



Là-haut sur la tour,
le capitaine de l'artillerie de la garde du roi
surveille lui-même l'exécution
des ordres qu'il vient de recevoir
par téléphone.
Il vient de faire tirer un premier coup à blanc,
il fait tirer un second coup,
puis un troisième.

Sur la terrasse-promenade les éléphants commencent à se rassembler et discutent.
Le roi Babar n'avait parlé que d'un coup de canon.
Pourquoi les artilleurs ont-ils tiré trois coups?
Cornélius lui-même n'y comprend rien.



Babar arrive chez lui,
tout essoufflé de sa course rapide.
Lui aussi a entendu les trois coups.
Il monte quatre à quatre l'escalier,
il pénètre dans la chambre de Céleste;
joyeux, il embrasse tendrement
sa femme qui lui sourit



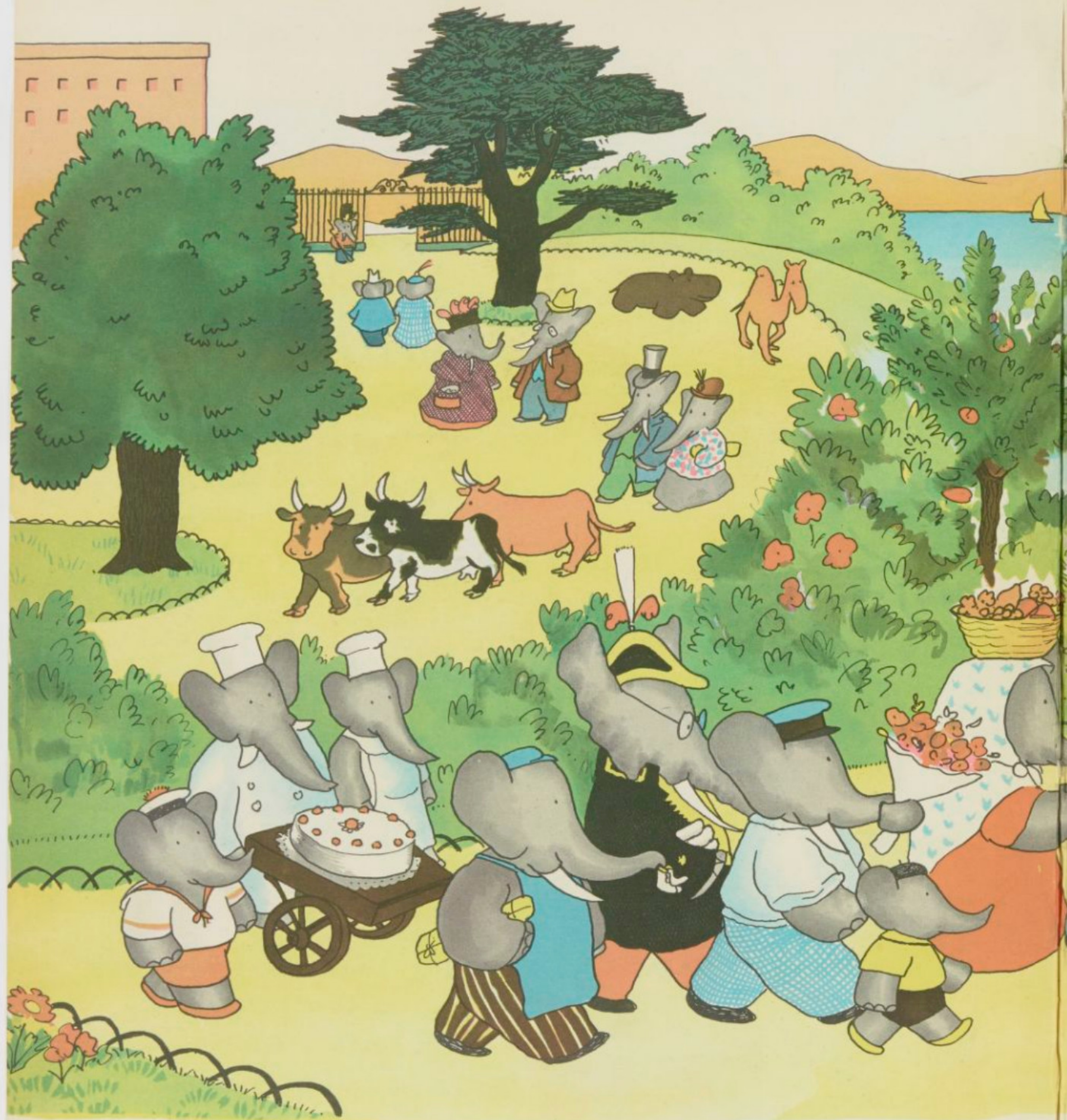
et lui montre
trois petits enfants
éléphants.

Tout s'explique:
un coup de canon
par enfant,
trois enfants = trois coups.
Mais quelle surprise,
alors qu'on attendait
un bébé,

d'en voir arriver
trois à la fois! La vieille dame en tient un,
la nurse les deux autres. Arthur et Zéphir
sont très excités. Babar leur a permis
d'aller voir les nouveau-nés. Doucement ils
s'approchent. «Oh! ce qu'il est petit!» dit Zéphir.
«Et gentil!» ajoute Arthur en admirant le bébé
couché dans le berceau.

Céleste n'avait
qu'un berceau,
alors la nurse
en a vite fait un autre
d'un panier,
d'une serviette
et d'un parapluie.
C'est rustique,
mais les bébés
sont au chaud
et à l'abri.

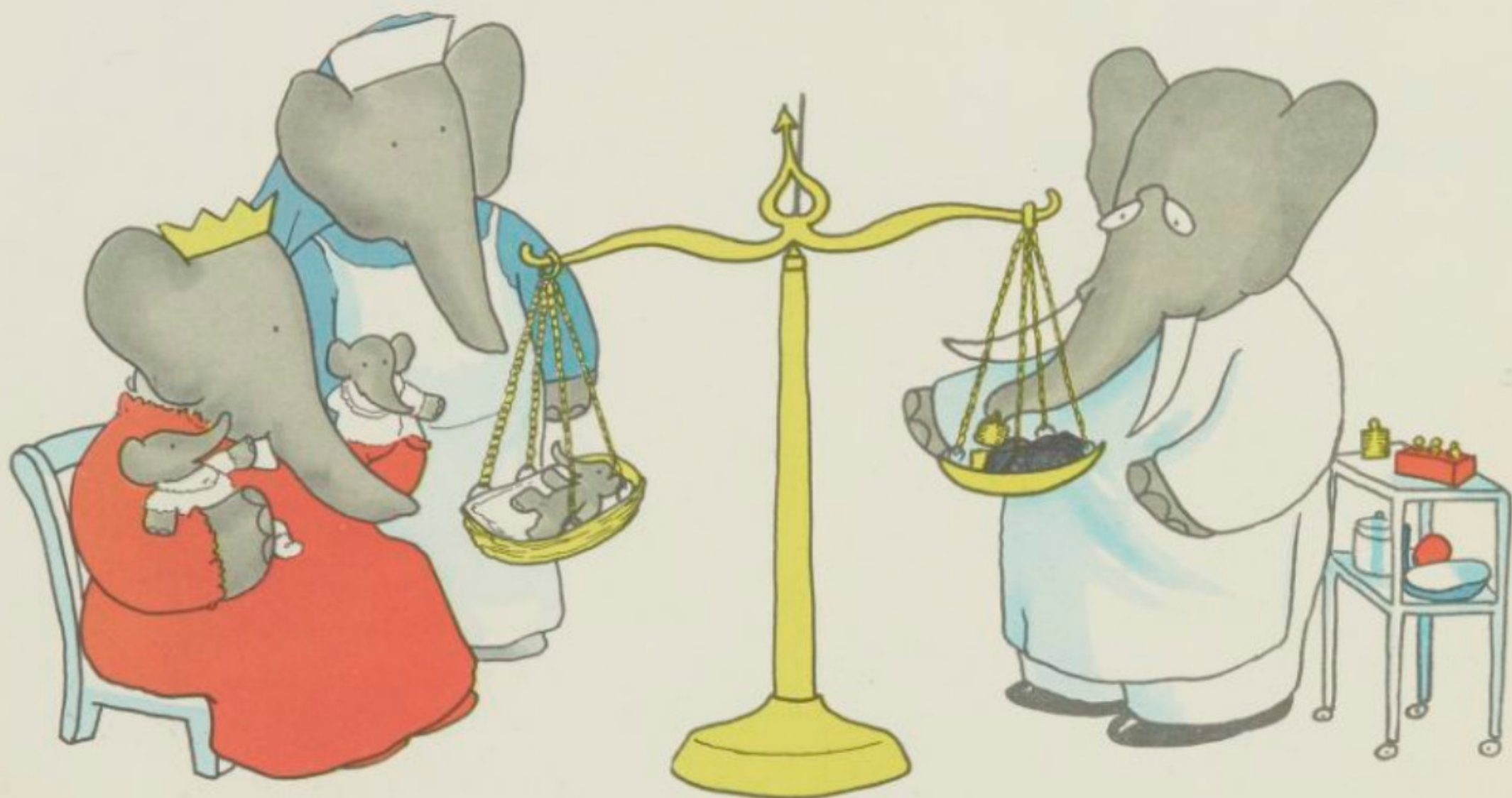




Les bébés sont maintenant installés
au jardin et dorment dans une grande voiture.
Babar et Céleste sont félicités par leurs amis.
Presque tous apportent un cadeau.



Poutifour et sa femme des fruits de leur verger, les poules quelques œufs, le jardinier des fleurs. Les pâtisseries donnent un grand gâteau, Cornélius trois hochets d'argent.



Babar et Céleste ont dû trouver trois noms pour leurs bébés. Avant la naissance ils avaient cherché ensemble :
Pom, Pat ou Pierre ? Jules, Jean ou Jacques ?
Alexandre ? Emile ? Baptiste ?
Alexandre n'est pas mal, mais si c'est une fille ?
Juliette, Virginie ou ...
« Il faut, maintenant, prendre une décision pour les noms, dit Céleste à Babar, j'aimerais que notre fille s'appelle Flore. »
« Et moi, dit Babar, pour les deux garçons, je pense que nous pourrions choisir Pom et Alexandre. »
Après avoir répété : Pom, Flore et Alexandre, d'un commun accord, Babar et Céleste déclarent :
« C'est parfait, gardons ces noms. »

Chaque semaine le docteur Capoulosse
pèse les bébés sur sa grande balance.

Un jour il dit à Céleste:

« O ma reine, les petits n'augmentent plus assez.

Vous donnerez tous les jours à chacun,
en plus des tétées habituelles,
six biberons de lait de vache, et dans
chaque biberon une grosse cuiller de miel. »

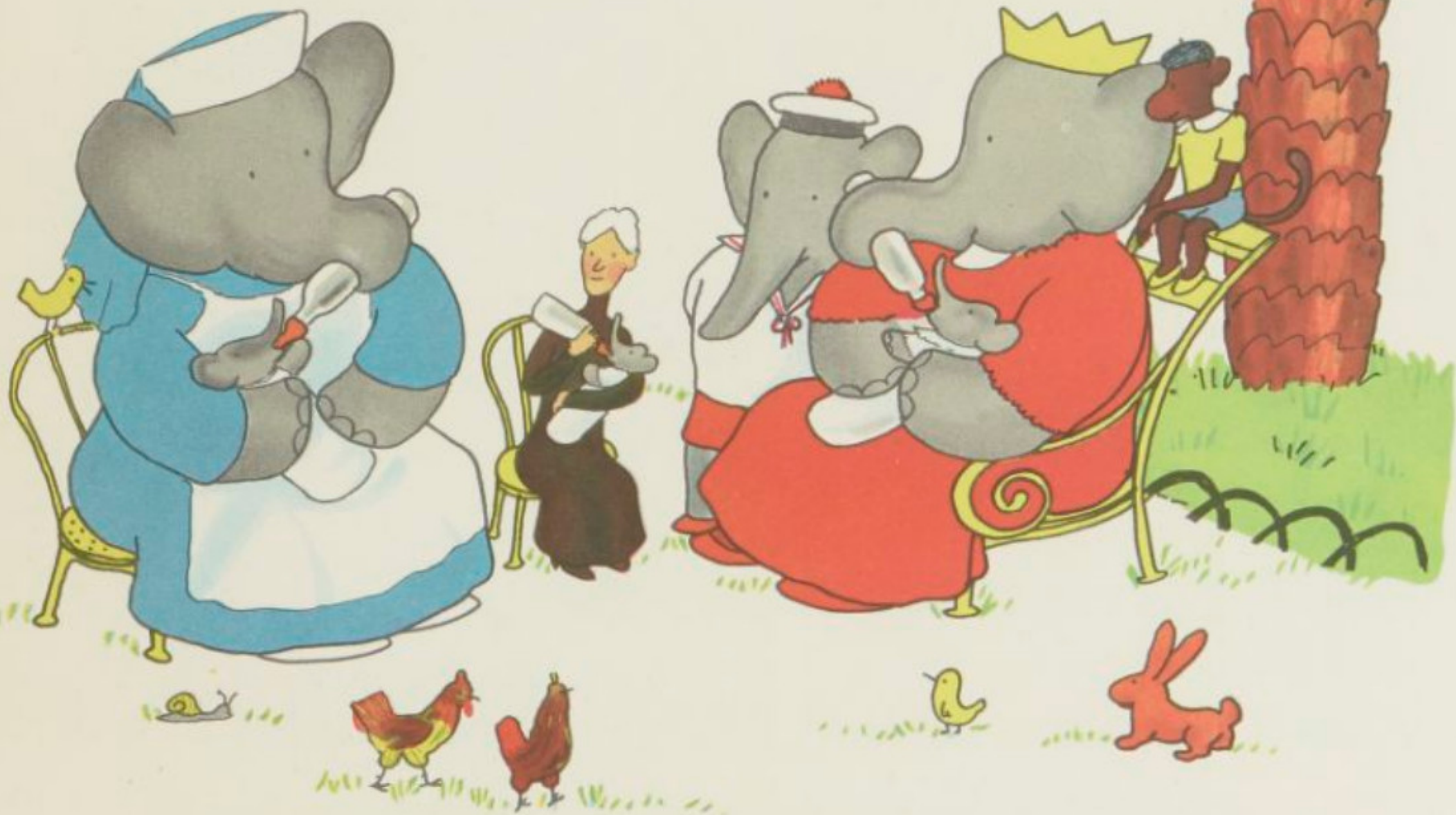
Les petits s'habituent vite au biberon.

Arthur et Zéphir aiment
les regarder boire.

Le plus gourmand et le plus gros
c'est Pom,

celui que tient Céleste.

Il pleure toujours quand
il a fini son biberon.





Bien sage, Flore
joue avec le hochet
que Cornelius
a donné.



Avec sa trompe
elle le lance en l'air.
Quel joli bruit
cela fait!



Elle le met
dans sa bouche
et le suce ;
c'est amusant.



Soudain,
elle ne sait comment,
d'un coup
elle l'avale.



Elle étouffe,
devient violette,
et sa trompe tremble.
Céleste accourt.



Elle la saisit
et la secoue
la tête en bas:
le hochet ne sort pas.



Heureusement
Zéphir
avec sa main
le retire.



Flore est sauvée,
mais elle pleure
très fort.
Sa maman la console.



Maintenant les enfants commencent à jouer dans leur grande chambre claire. Souvent Babar vient s'amuser avec eux. Aujourd'hui il a assis Pom sur sa trompe et le fait monter et descendre. C'est le jeu de "Hop! la trompe".



Au bout de ses défenses Cornélius
a installé une balançoire.
Doucelement Arthur pousse Alexandre.
Les garçons ont su marcher avant leur soeur,
mais Flore apprendra vite.
Déjà elle se lance toute seule.



Quand les enfants sont habillés,
la nurse les emmène à la promenade
dans leur grande voiture.

Ils sont encore trop petits pour marcher longtemps.

Un jour la nurse dit à Arthur :

« Il fait plus froid que je ne pensais.

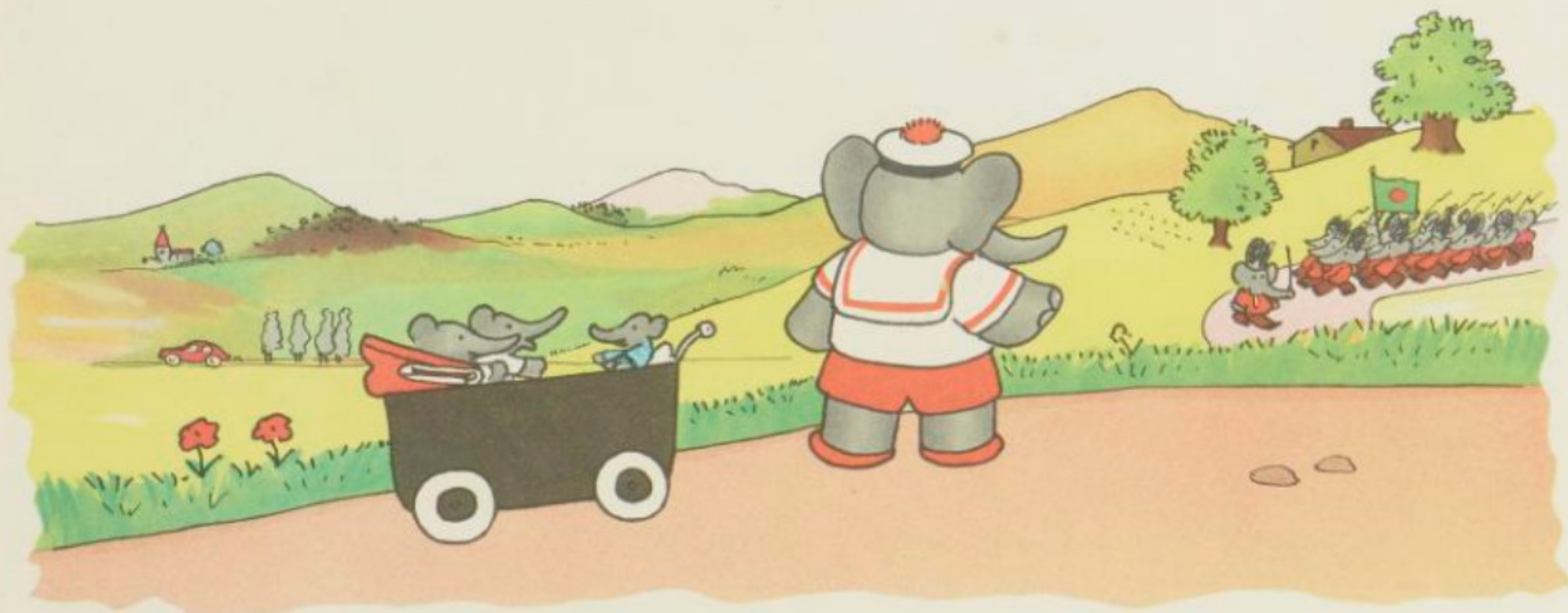
La maison n'est pas loin.

J'aurai vite fait de chercher des tricots
pour que les bébés ne s'enrhument pas.

Veux-tu les garder jusqu'à mon retour ? »

Tout fier, Arthur pousse la voiture.



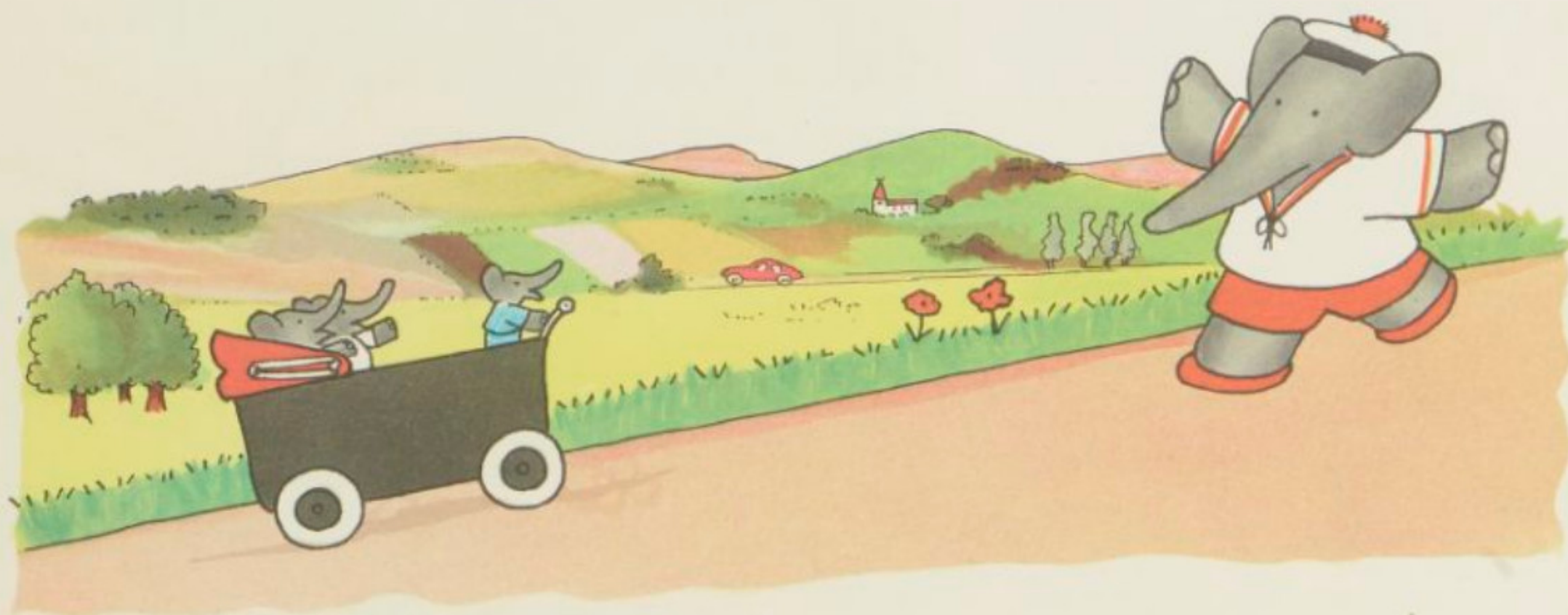


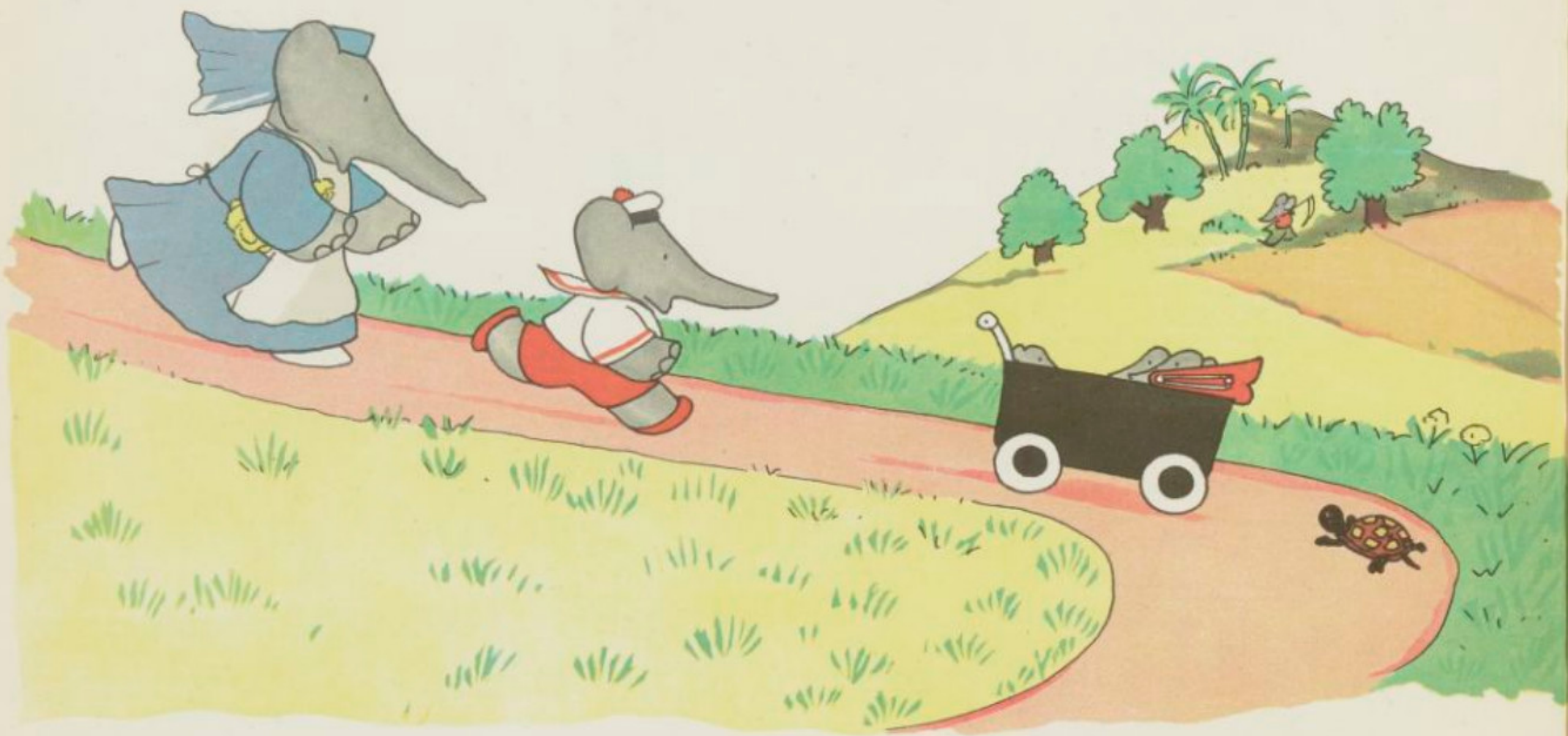
Vingt mètres en avant, vingt mètres en arrière.
Il fait bien attention, il évite les cailloux.

Tout à coup il entend les soldats,
lache la poignée et se retourne pour les regarder.

La route est un peu en pente
à cet endroit, doucement la voiture
se met à rouler toute seule.

Pom, Flore et Alexandre
trouvent cela drôle et rient,
mais Arthur est effrayé et court après.
La pente est de plus en plus raide,





la voiture va de plus en plus vite.
Les enfants commencent à avoir peur.
Arthur continue à courir de toutes ses forces.
La nurse est revenue avec les tricots
et court aussi, le cœur serré. C'est que maintenant
le danger est grand,
un peu plus bas la route tourne
et longe un ravin profond. Il faut rattraper
la voiture avant le tournant,
sinon elle continuera tout droit
et alors... C'est l'accident!
Martha la tortue
qui se promenait par là
a tout vu et compris la situation.
Sur ses courtes pattes elle se dépêche,

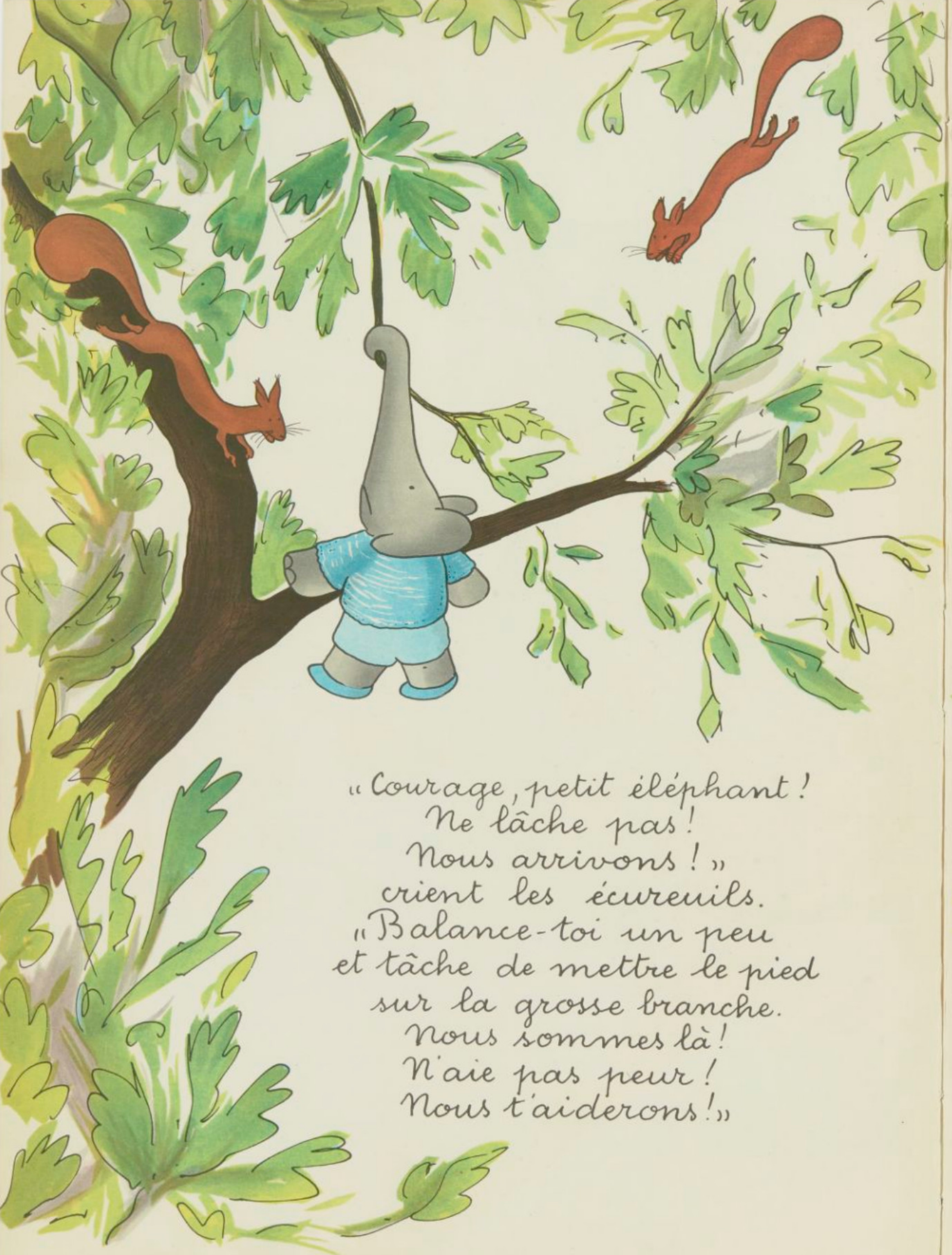
et réussit à se jeter sous les roues
au moment même où la voiture
allait tomber dans le précipice.
Arrêtée brusquement en pleine vitesse,
la voiture se cabre
et manque faire la culbute.
Sous le choc Pom et Flore sont renversés
dans la capote et retenus par elle,
mais le pauvre Alexandre est projeté
en avant. La nurse pousse un cri
et le lapin se sauve.





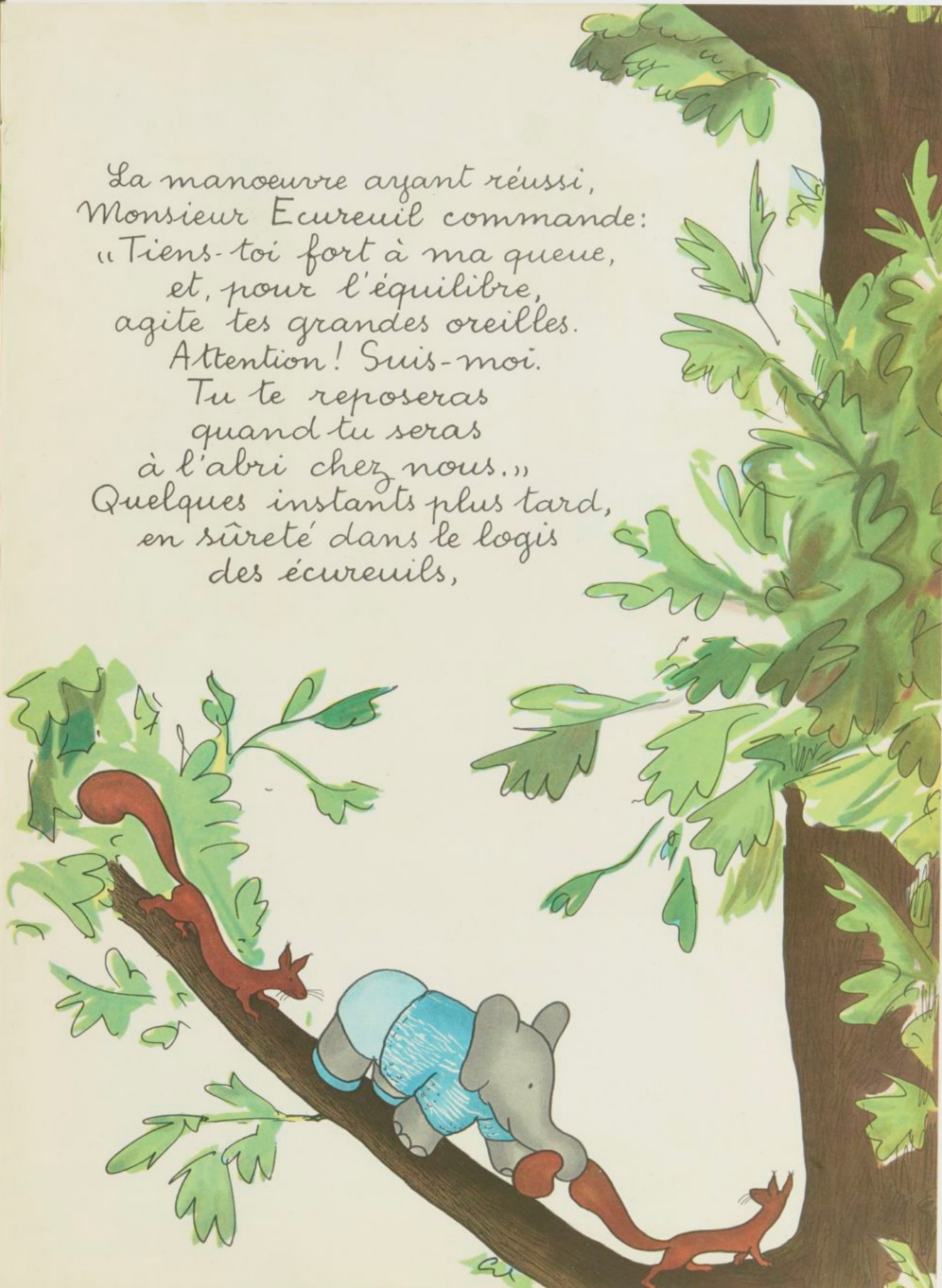
Monsieur
et Madame Ecureuil
ont aussi
entendu
le grand cri
de la nurse, et,
un instant
après, un bruit
de feuilles
froissées,
de branches
cassées
au-dessus
d'eux,
à gauche.
Ensemble ils
lèvent les yeux
et aperçoivent
la tête

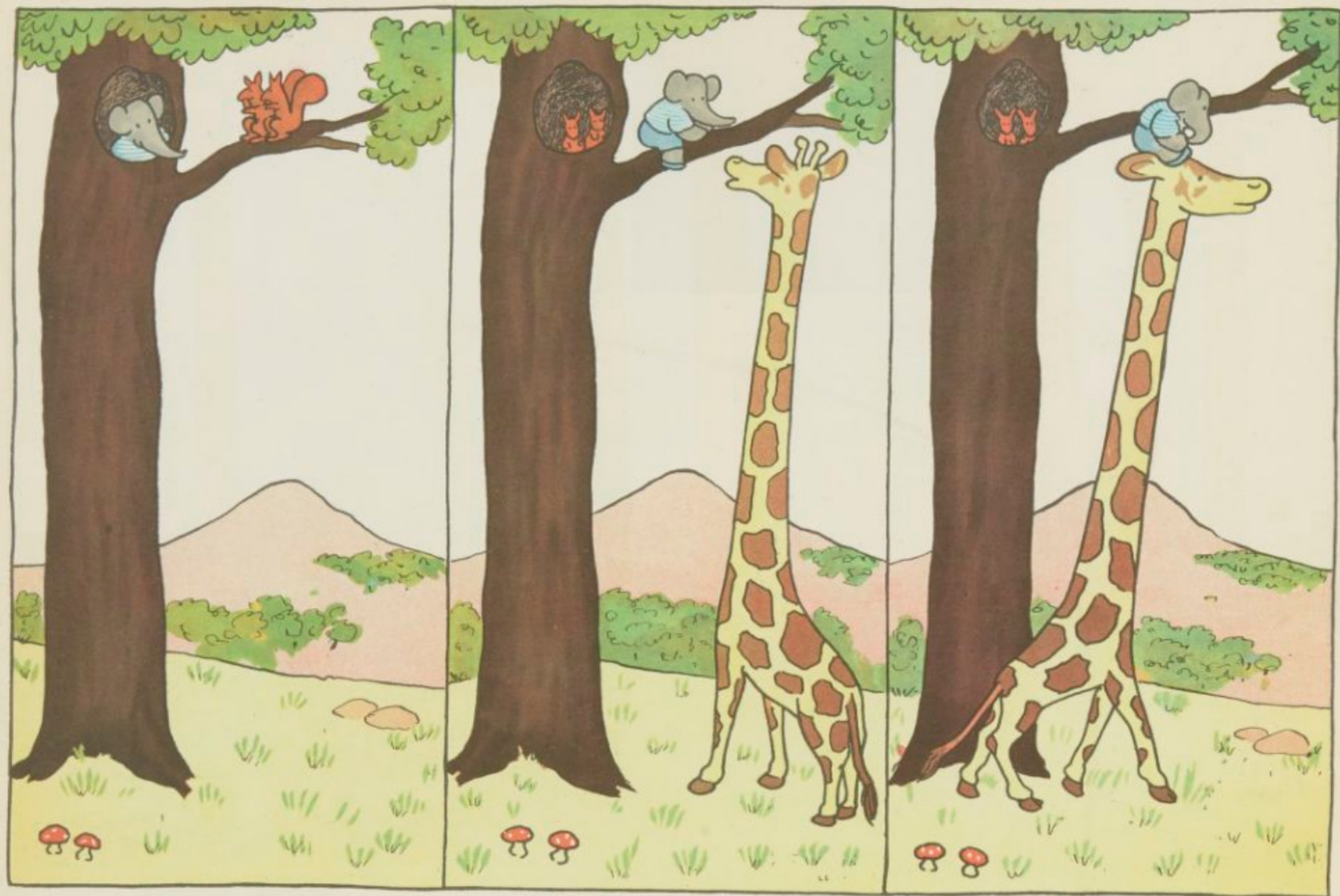
d'un petit éléphant qui crie:
«Maman! Alessandro a fait poum!
Maman! A fait poum Alessandro!»



« Courage, petit éléphant !
Ne lâche pas !
Nous arrivons ! »
crient les écureuils.
« Balance-toi un peu
et tâche de mettre le pied
sur la grosse branche.
Nous sommes là !
N'aie pas peur !
Nous t'aiderons ! »

La manoeuvre ayant réussi,
Monsieur Ecreuil commande:
«Tiens-toi fort à ma queue,
et, pour l'équilibre,
agite tes grandes oreilles.
Attention! Suis-moi.
Tu te reposeras
quand tu seras
à l'abri chez nous.»
Quelques instants plus tard,
en sûreté dans le logis
des écureuils,





Alexandre se remet de ses émotions.
Quelle chance il a eu
de tomber sur les arbres
et de trouver des amis complaisants!

Il aurait pu se faire si mal!
Maintenant il voudrait aller
rassurer sa Maman.

Mais comment descendre
le long du tronc?

C'est tout lisse et c'est bien haut!
Une grande girafe se promenait par là,
et, voyant son embarras, elle lui dit:
"Petit éléphant, je vais mettre
ma tête tout contre la branche.



Tu vas t'asseoir entre mes oreilles
et te cramponner à mes cornes.

Je connais tes parents
et vais te reconduire chez eux.»

Tout content, Alexandre dit au revoir
aux écureuils en les remerciant,
s'installe et part.

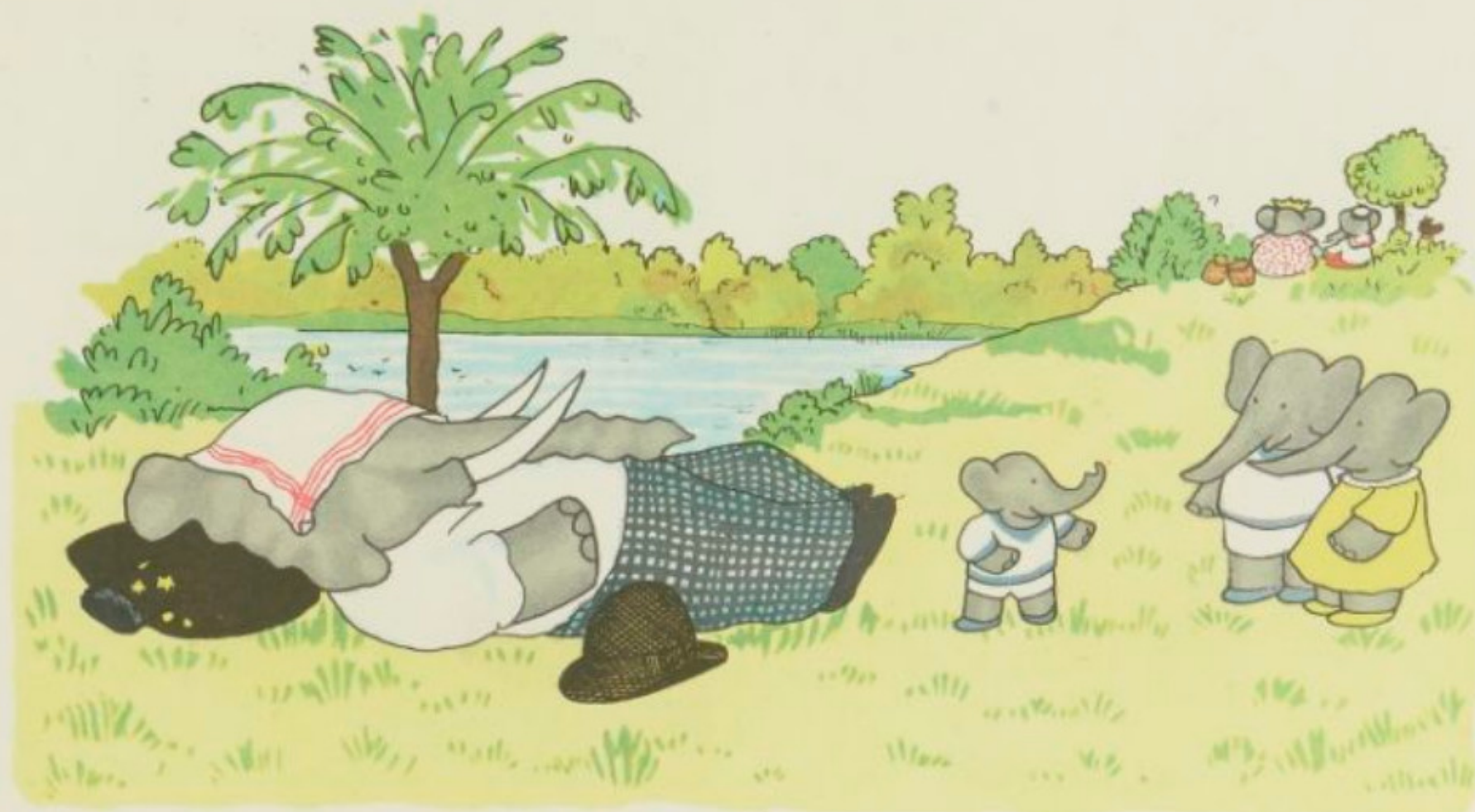
La girafe marche doucement
« J'aime tout de même mieux ma voiture, »
pense Alexandre.

Prévenus de l'accident par la nurse,
Babar et Céleste accourent déjà.
Quel plaisir de se retrouver!
Arthur aussi est bien content.



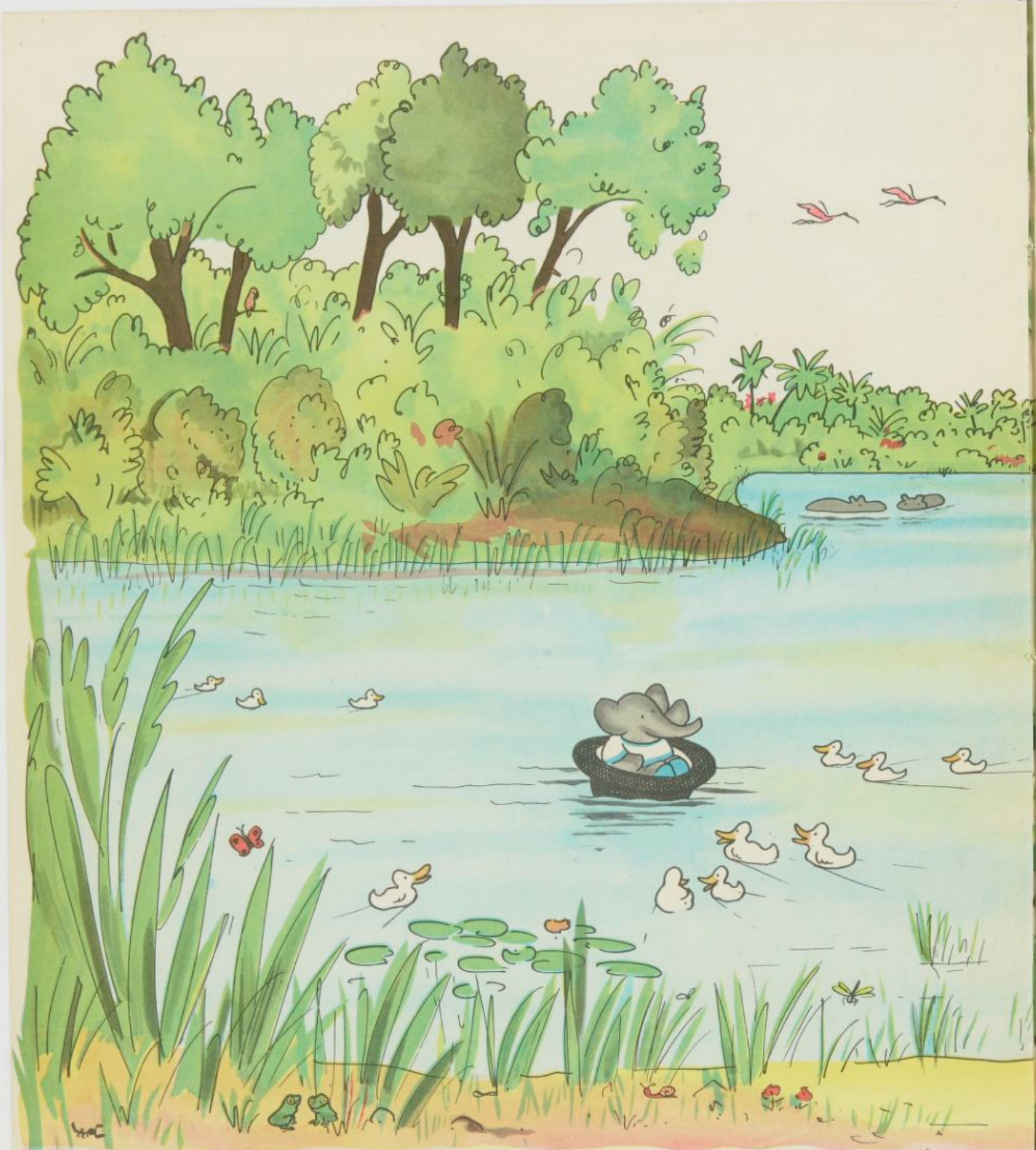
Quelques mois plus tard,
Babar décide de faire un pique-nique.
Il fait beau, la famille est joyeuse.
Cornélius a chaud mais suit avec entrain.
Affamés, fatigués, c'est avec satisfaction
qu'ils font un délicieux déjeuner.



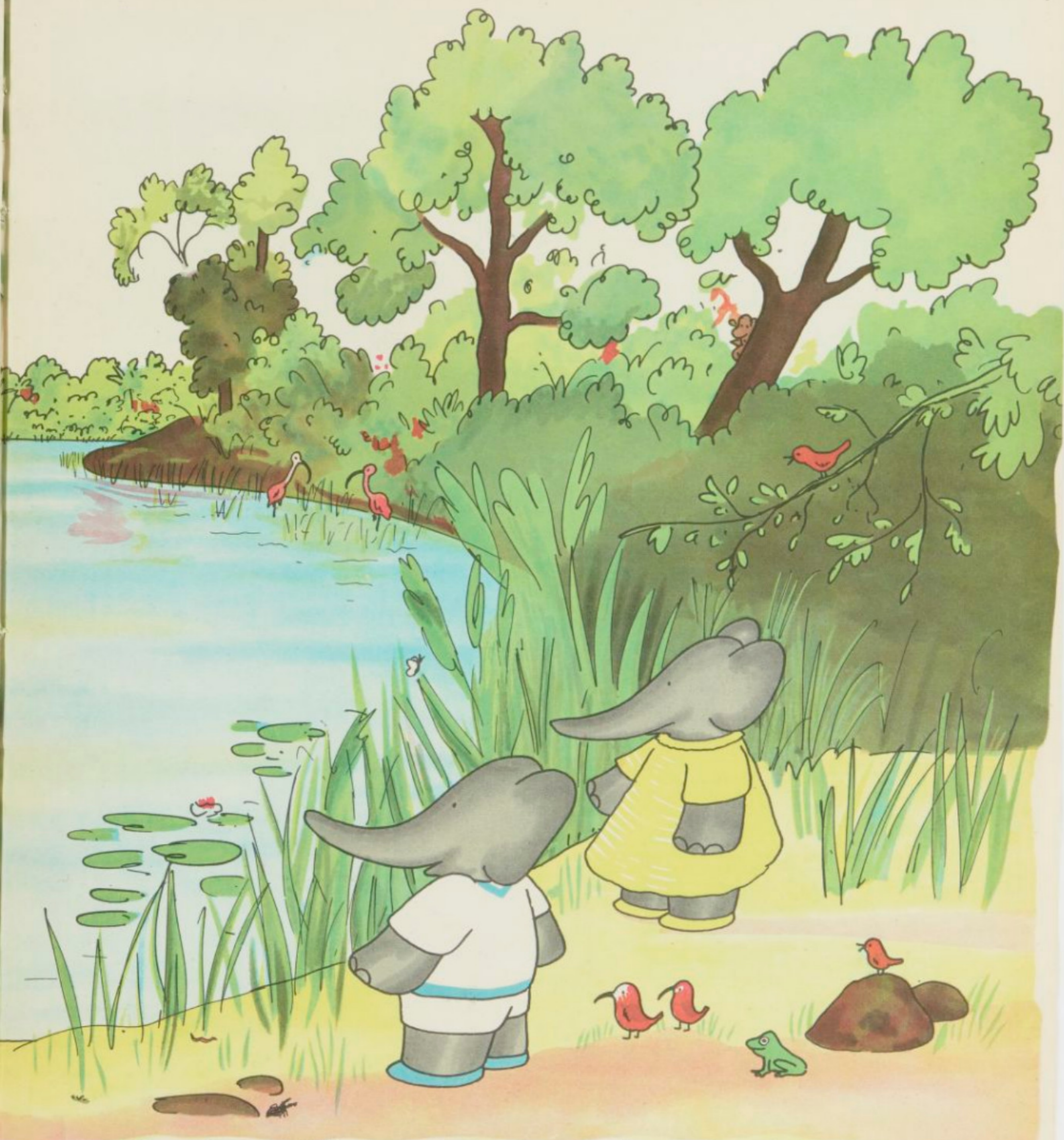


Après le repas Céleste range.
Babbar va pêcher dans la rivière voisine.
Couché à l'ombre, Cornélius s'endort.
Alexandre en profite pour se glisser
sous le chapeau melon et marcher à petits pas.
« Quelle drôle de tortue ! » dit Pom.





En jouant ils sont arrivés au bord de la rivière,
et alors Alexandre a une autre idée.
Il met le chapeau dans l'eau. «Beau bateau,» dit-il
et il monte dedans. Ça flotte, c'est magnifique!



Mais voilà que le courant se fait sentir
et éloigne le chapeau de la rive.
Alexandre est enchanté de cette promenade.
Pom et Flore commencent à être inquiets.



Comment rattraper
le chapeau ?

Flore en pleurant va vite
chercher sa Maman
qui justement
se demandait :

« Où donc sont les enfants ? »

Pom court le long
de la rive et appelle :

« Alexandre ! Reviens !

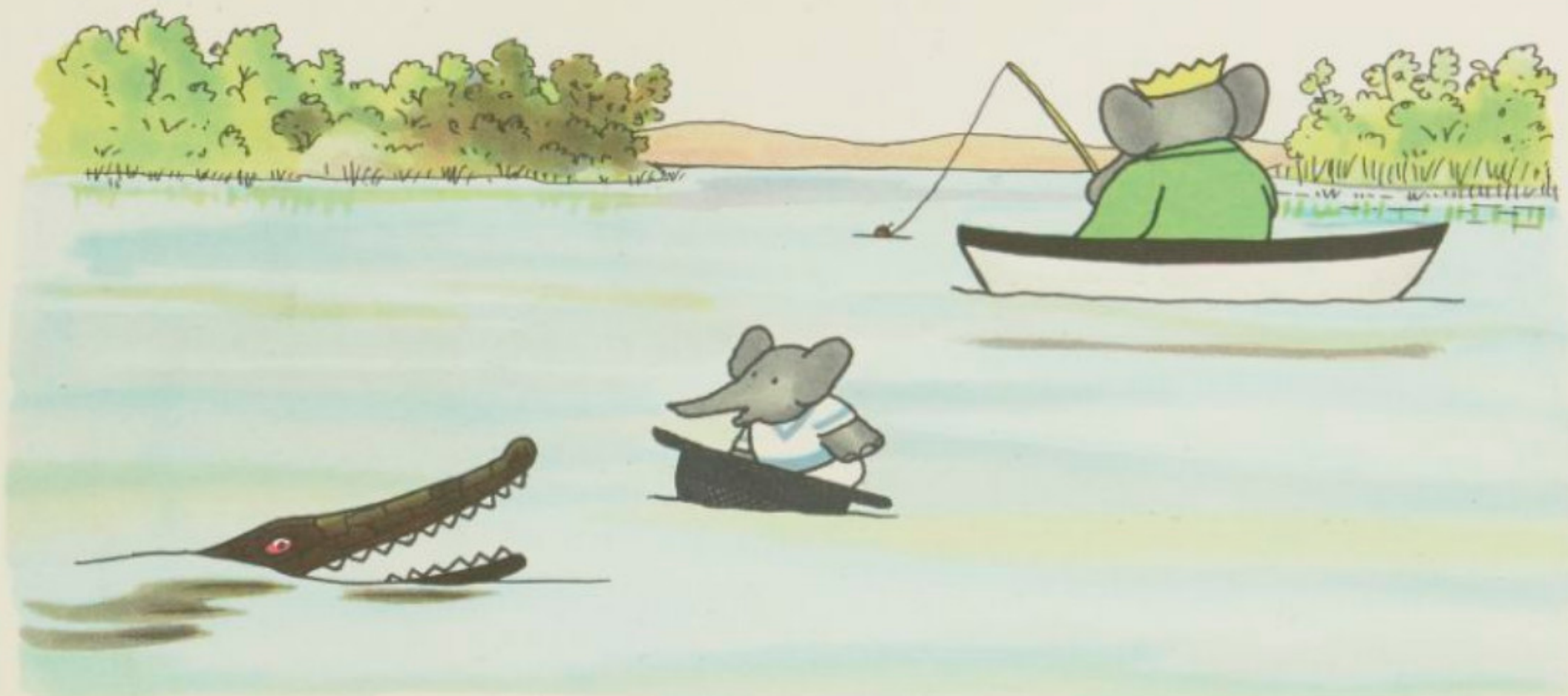
Gentils canards,
ramenez mon frère,
s'il vous plaît ! »

Mais les canards s'envolent
et tout d'un coup

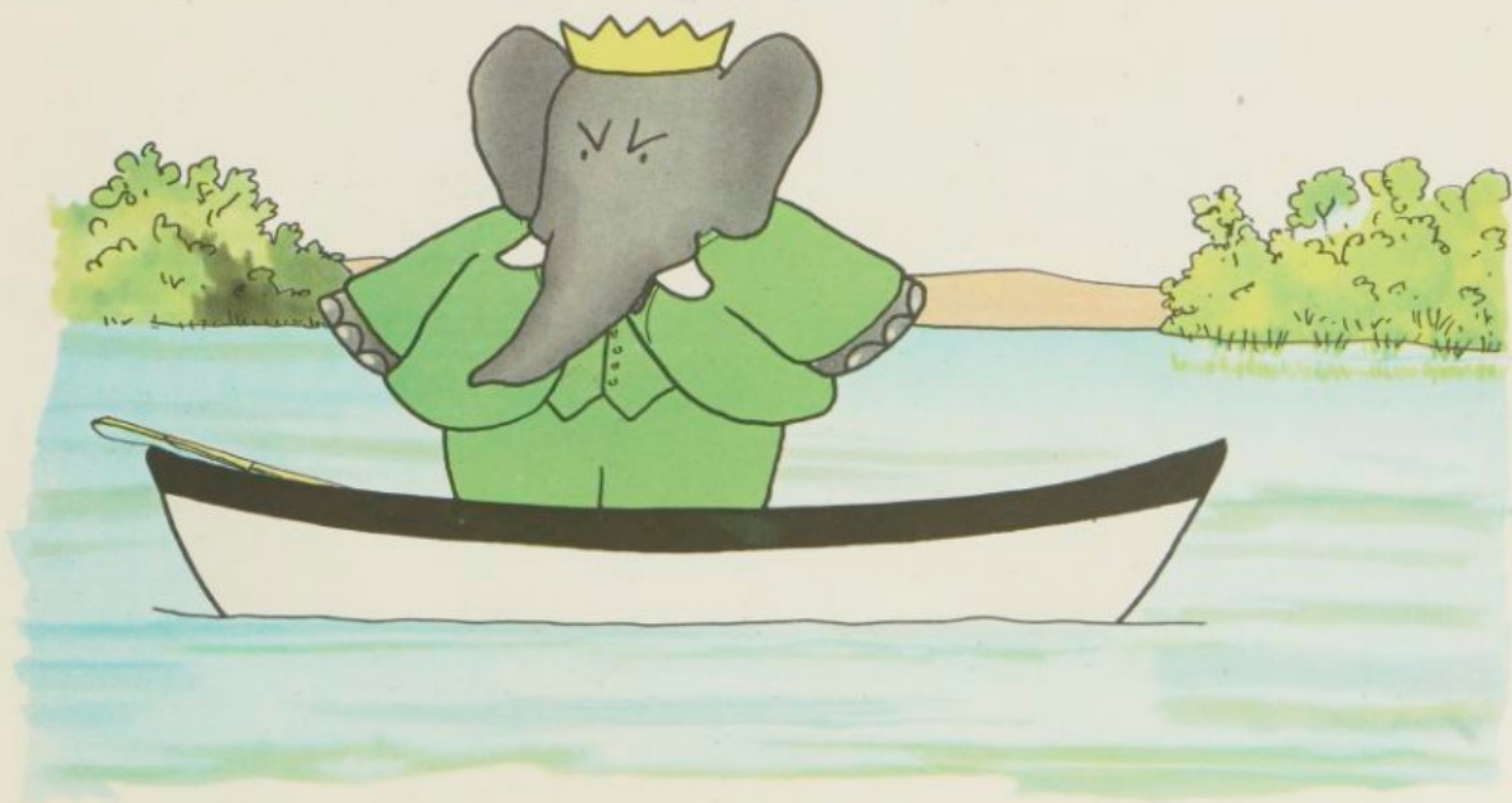
Pom pousse un grand cri :

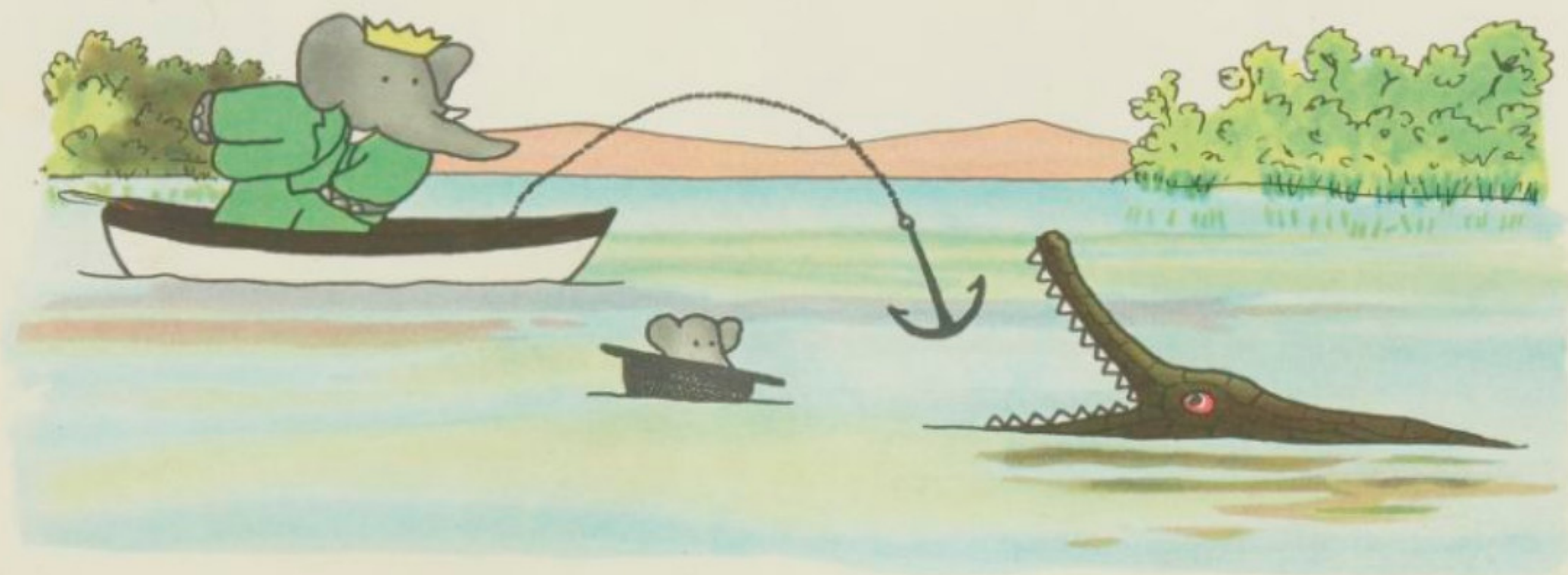
« Le crocodile ! Le crocodile ! »





Alexandre se retourne. « Oh! Papa! » gémit-il.
Babar pêchait tranquillement.
Il pensait que les enfants jouaient; mais
en entendant cette petite voix angoissée
il comprend que c'est grave.
Il se lève et gronde de colère
en apercevant ce brigand de crocodile.





Trois secondes pour agir et pas de fusil !

La situation semble désespérée !

Babar, sans hésiter, saisit l'ancre du bateau et l'envoie violemment dans la gueule du monstre. Celui-ci, attrapé comme un petit poisson, de rage donne un terrible coup de queue.

Pris dans le remous, le chapeau coule et Alexandre tombe à l'eau !





Babar plonge et cherche avec sa trompe.

Il sent quelque chose!

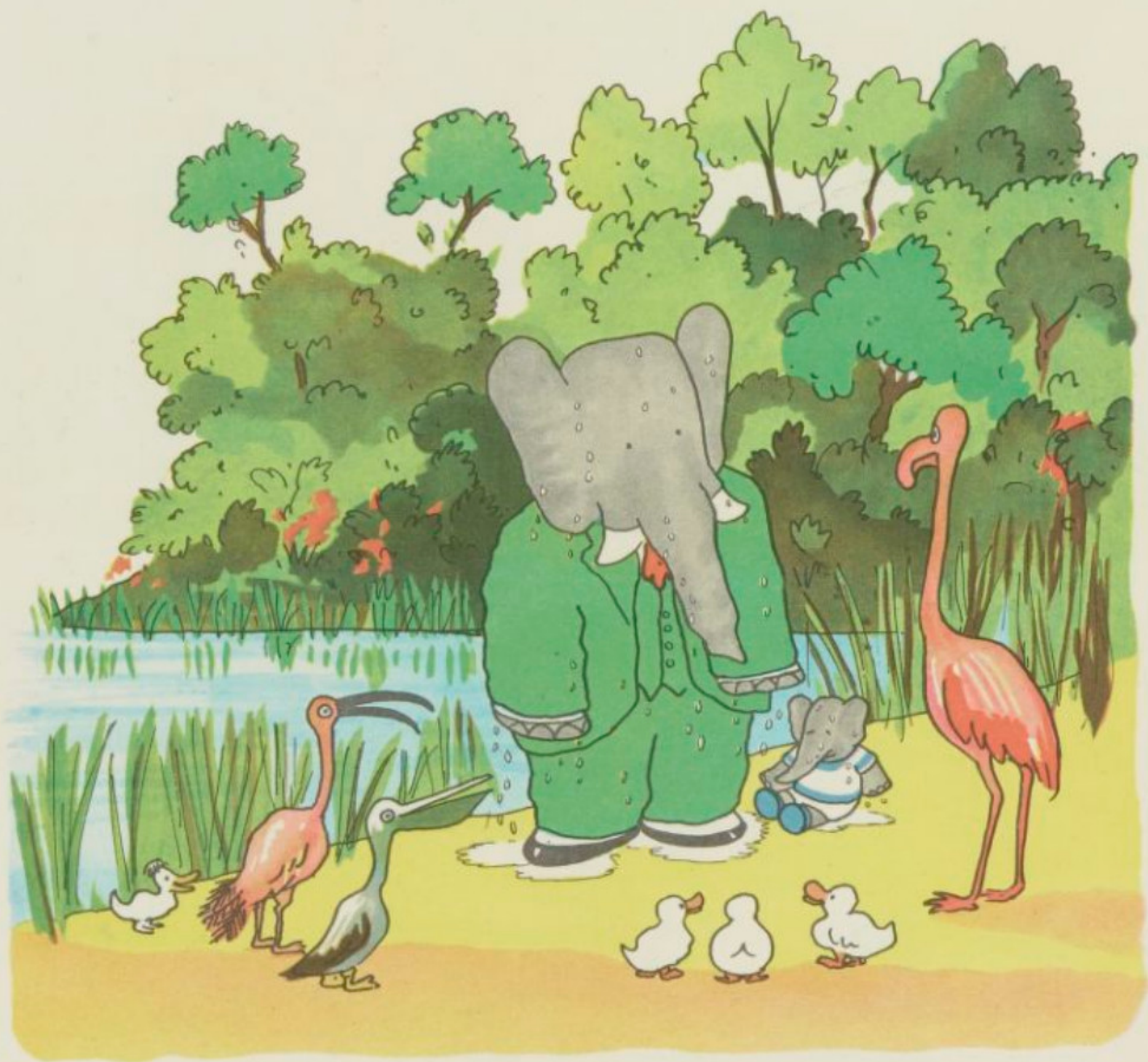
Joie ! C'est l'oreille d'Alexandre!

Il a tôt fait de le ramener à l'air
et de le ranimer.

Quant au crocodile, il nage comme un fou,
mais il ne peut se débarrasser
ni de l'ancre,
ni du bateau.

Les oiseaux entourent Babar et Alexandre
tout trempés. « Auriez-vous l'obligeance,
leur demande Babar,
d'aller rassurer la reine Céleste
et la prier de rentrer vite à la maison
nous faire préparer des vêtements secs
et des boissons chaudes ?

Et vous, les petits canards, ajoute-t-il,
vous seriez très gentils de plonger et de rapporter
la couronne et le chapeau restés au fond de l'eau. »





C'est avec joie qu'Alexandre embrasse sa Maman. Celle-ci, après l'avoir lavé, le réchauffe en le frottant dur, puis elle le couche dans son lit, et lui met deux épaisses couvertures.

Arthur, Zéphir, Pom et Flore sont encore tout émus. Le grand flamant rapporte la couronne et le chapeau de Cornélius. « Oh ! merci ! dit Babar, le chapeau est un peu amolli et déformé, mais Cornélius sera content, car c'est un vieux souvenir. »

Maintenant tout le monde dort.
Babar et Céleste vont aller
se coucher aussi.

Ils retrouvent peu à peu le calme
après tant d'émotions.

« Vraiment ce n'est pas facile
d'élever des enfants
dit Babar,

mais comme ils sont gentils!
Je ne saurais plus m'en passer. »

